

Les enfants sont rois

Delphine de Vigan

Gallimard, mars 2021

352 pages, 20 €

Ça commence comme un polar. Pourquoi Kimmy, une adorable petite fille de 6 ans, a-t-elle subitement disparu lors d'une partie de cache-cache avec d'autres enfants de sa résidence ? C'est son frère, Sammy, qui a donné l'alerte. Comme toujours en pareille situation, Mélanie, leur mère, est morte d'inquiétude. Entre alors en jeu la police et plus particulièrement Clara, une jeune « procédurière », dont le travail consiste à assurer la synchronisation entre police et justice. Entre les deux femmes, peu de points communs, si ce n'est que toutes les deux ont été biberonnées à « Loft Story », en famille pour la première, en cachette pour la seconde.

Passionnée par son métier, Clara a pris du champ par rapport à ce type d'émissions. Mélanie, elle, a souhaité entrer dans ce monde de la télé réalité mais a lamentablement échoué à en devenir une star. Déçue, oisive, elle est devenue peu à peu « addict » aux réseaux sociaux, y trouvant moult conseils lorsque sonnera l'heure de la maternité.

Cette addiction va encore s'accroître avec la naissance de ses deux enfants dont elle fera de parfaits « youtubeurs influenceurs », convaincus, grâce à elle, qu'ils ont plein d'amis alors qu'ils sont plongés dans un monde construit de toutes pièces, où l'on ne vit que pour être vu.

Le roman se transforme alors en une sorte de pamphlet implacable contre cette mise en image de tous les faits et gestes des deux bambins, dont la vie est perpétuellement exposée aux regards des « followers ». Sponsorisés par diverses marques, leurs parents trouvent là une importante source de revenus, à condition, bien sûr, qu'ils se plient aux exigences édictées par les « généreux » donateurs. Ainsi, si chacun



des enfants est filmé en train d'ouvrir des paquets, Mélanie devra veiller à ce que ce soit sa fille – et non son fils – qui s'extasie devant une poupée... On l'aura compris : la consommation est au cœur de la plupart des scénarios, mais ceux-ci doivent, en plus, ne pas déroger aux schémas les plus stéréotypés.

La fin du livre se termine par une sorte de dystopie, puisque Delphine de Vigan nous transporte en 2030 pour nous faire découvrir ce que sont devenus ces deux enfants dont l'enfance a été ainsi volée.

Au total, le récit plonge les lecteurs dans un monde glaçant, sans doute mal connu de beaucoup d'entre eux. Est aussi posée la question d'une nouvelle forme d'exploitation des enfants, sur laquelle le législateur s'est enfin penché, assimilant le travail de ces « enfants influenceurs » au travail des enfants mannequins.

Françoise Dumont, présidente d'honneur de la LDH

D'une rive à l'autre

CAJ/MA22

Edition Les Archives dormantes

Décembre 2020, 20 €

Le Collectif d'aide aux jeunes migrants et à leurs accompagnants des Côtes d'Armor (CAJ-MA22) a autoproduit ce petit ouvrage pour nous donner à voir la construction originale de leur association née de portes qui s'ouvrent, un soir d'hiver en décembre 2016, pour ne pas laisser des enfants à la rue, tout naturellement pour certains et un peu, sans le faire exprès, pour d'autres. Dès le départ, l'association adopte le principe d'un accueil toujours partagé entre plusieurs familles pour que la responsabilité soit moins lourde et puis, peu à peu, au fil des années, elle se professionnalise.

Les témoignages d'une soixantaine d'« apprentis écrivains » nous sont donnés à voir, tant de jeunes accueillis que de familles

accueillantes et d'intervenants de l'association.

Des petits récits très courts, des poèmes parfois écrits à deux mains nous montrent comment les rencontres se construisent, avec des hauts et des bas, des moments de joie ou de partage pas toujours faciles et d'autres de découragement, de bonnes et de mauvaises nouvelles et des moments festifs.

Les souvenirs d'enfance venant de là-bas ressemblent souvent à ceux de n'importe quel enfant de France, même si les modes de vie peuvent être très différents. Des vies de famille se mettent en place, plus ou moins éphémères. De nombreux échanges permettent un enrichissement mutuel.

La plupart des jeunes ont la volonté forcée de s'intégrer en apprenant notre langue, en réussissant de beaux parcours scolaires et en apprenant des métiers leur permettant de trouver des emplois souvent délaissés par les jeunes Français, alors que nombre d'entre eux sont arrivés en France sans savoir lire et écrire. Il y a aussi des échecs pas toujours faciles à accepter. Certains jeunes peuvent partir du jour au lendemain sans que les accueillants ne comprennent pourquoi ; d'autres ne donneront plus jamais de nouvelles.

Il y a aussi le regard des autres, ceux des voisins ou des amis de la famille : certains ouverts et d'autres qui demandent s'ils ne craignent pas de se faire voler !

Et puis, le parcours délirant auquel sont confrontés ces « mijeurs », mineurs dont l'âge est contesté et qui se retrouvent dans l'entre-deux, leur situation ne correspondant à aucune case. Et la phrase frappante d'une de ces enfants : « *Ce qui m'effraie dans ce monde, ce n'est pas l'oppression des méchants, c'est plutôt l'indifférence des bons.* »

Au final, un très beau message d'espoir et de solidarité, ouvrant sur d'autres possibles.

Marie-Christine Vergiat, vice-présidente de la LDH